HÉTÉROCLITE

Mensuel gratuit gay mais pas que...

n°002

Edition de Lyon_Mai_2006

Le dossier **À un an des présidentielles**
Culture **Foucault sur scène**
L'Agenda de **Nuits Sonores**

Sommaire

Société

Actu / Page 3
Les Belges adoptent l'adoption

Dossier / Pages 4 et 5
Partis politiques et homosexualité à un an des présidentielles

Initiative / Page 6
Une journée contre l'homophobie

Revue de presse / Page 7

Droit / Page 8
Sexe, genre et état civil

Santé / Page 9
Le traitement d'urgence

Culture

Théâtre / Page 10
Foucault, choses dites choses vues

Danse / Page 11
Soirée Mats Ek

Expo / Page 12
Melik Ohanian

Culture parallèle / Page 14
Alain Pacadis et les "Années Palace"

Sélection / Page 15
À lire, à voir et à écouter

Musique / Page 16
Nuits Sonores et Dresden Dolls

Nuit / sorties

La marctapage / Page 17
Le dicogay, un ailleurs et des cochons

L'agenda / Pages 18, 19
Sélection de soirées gaies, gay-friendly, électro

L'agenda spécial Nuits Sonores / Page 20

Le guide / Pages 22 et 23
Sélection de lieux gais et gay-friendly

HETEROCLITE LYON
SARL au capital de 1002 euros
RCS : 48941724600019
32 rue Tramassac
69 005 LYON

Tél : 06.14.65.41.48
Fax : 04.72.00.08.60

Agenda : agenda@heteroclite.org
Publicité : pub@heteroclite.org
Rédaction : redaction@heteroclite.org

Mensuel gratuit,
Numéro deux
Mai 2006
10 000 exemplaires en libre service, chaque premier mercredi du mois.

Directrice de la publication :
Dorotée Aznar
dorotee@heteroclite.org

Rédacteur en chef :
Renan Benyamina
renan@heteroclite.org

Ont participé à ce numéro :
Emmanuel Alarco, Dalya Daoud, Baptiste Jacquet, Francis Ollier, Pierre-Marie Oullion, Pierre Prugneau, Geneviève Retornaz et Olivier Rey
Stagiaire : Yann Serpolet
Conception : Pitaya Design

Édito

«D' UN Z QUI VEUT DIRE ZORRO, ZORRO, ZORRO», Générique de Zorro

Son nom, il le signe à la pointe de son épée, d'un S qui veut dire Sarko, Sarko. La suite vous la connaissez ; ceux qui ont pris la peine de feuilleter **Hétéroclite** n°1 s'en sont à peine remis. Nous aussi. SarkoSy avec un S, quelle idée. Nous pourrions affirmer qu'il s'agissait d'une fantaisie, d'un désir d'ôter au vengeur à peine masqué ce Z si cavalier. Soyons humbles, nous avons fait mouche bien malgré nous. Un nom aussi propre, comment cela a-t-il pu arriver? Plutôt que de chercher à expliquer l'inexplicable, rendons à CéZar ce qui lui appartient. Puisque l'on parle de dernières lettres de l'alphabet, évoquons le cas désarmant du Y, celui de GAY. Il s'agit au départ d'un acronyme (*Good As You*) ; il est désormais employé comme nom commun et comme adjectif. Faut-il l'accorder (gay, gays) le franciser (gai, gais, gaie, gaies), tout snober (gay!) ou bien tout mélanger. Nous avons jusqu'à présent opté pour cette solution, après en avoir longtemps et âprement débattu. Le X quant à lui bénéficie dans l'alphabet d'une place à part : c'est la seule lettre qui fasse genre. Tant de fantasmes et de prohibitions s'y croisent. Lettre qui fut longtemps apposée au film de Jean Genet *Un chant d'amour*, réalisé en 1949... quand la poésie est prise pour de l'indigente pornographie. La première prison dans laquelle fut incarcéré Genet en 1926 a été construite selon le modèle du Panopticon de Bentham ; Michel Foucault dans son essai *Surveiller et punir* en décrit les cellules comme «*autant de cages, autant de petits théâtres, où chaque acteur est seul, parfaitement individualisé et constamment visible*». C'est un peu par hasard mais au final très naturellement que se rencontrent Jean Genet et Michel Foucault dans ce numéro. Jean Genet est mort il y a 20 ans, en 1986, tout comme Alain Pacadis, le mythique journaliste emblématique des années Palace. Le festival Nuits Sonores rend hommage à ce temple de la fête à l'occasion de sa cinquième édition, que tout le monde attend avec grande impatience. Les hommages et les commémorations, c'est bien, mais regarder devant, c'est mieux. Nous avons donc décider de consacrer notre dossier à l'attitude et aux positions des responsables politiques à un an de l'échéance présidentielle. Des plus frileux aux plus audacieux, de nombreux élus s'expriment dans nos colonnes sur les questions du mariage homosexuel et de l'homoparentalité. La seule certitude à ce sujet étant qu'il sera largement débattu dans les mois à venir.

Renan Benyamina

En une

Sans titre
Cédric DARBORD

Les images de Cédric DARBORD ne sont jamais retouchées et jamais recadrées, afin que l'on se rende compte du travail réalisé lors de la prise de vue. Le résultat obtenu dans ses clichés provient d'une combinaison de réglages. Il résume son travail photographique en deux mots : couleurs et composition. Cédric jouit de références nationales et internationales en presse et en communication d'entreprise et réalise, en parallèle, des expositions thématiques. Ce jeune homme de vingt-cinq ans n'est pas un habitué des galeries et préfère les lieux inattendus.

Il est à l'heure actuelle associé à d'autres artistes contemporains au sein du collectif Kolle Bolle spécialisé dans le print et le multimédia.

Une partie de son travail est visible sur son site Internet.

Adresse de son site personnel :
www.cedricdarbord.info

Adresse du site de Kolle Bolle :
www.kollebolle.com

Contact mail :
contact@cedricdarbord.info

_société_société_société

Le Dossier

L'homo est un animal politique

À LA QUESTION «ET LES GAIS DANS VOS PROGRAMMES ?», LES REPRÉSENTANTS POLITIQUES QUI ONT SOUHAITÉ NOUS RÉPONDRE SONT UNANIMES SUR UN SEUL POINT : TOUT LE MONDE N'EST PAS D'ACCORD.

À un an du scrutin présidentiel, l'homosexualité dans le champ politique signifie encore spéculer sur qui «en est» parmi les élus. Pourtant, tous s'accordent à dire que les revendications sociales et familiales des couples gais seront un enjeu majeur pour les élections à venir, municipales comprises. Entre postures d'agrément, enthousiasme et lapsus que nous tairons, les propos retenus pour ce dossier sont divisés dans un ancestral et grossier clivage droite-gauche. En effet, le plus remarquable réside dans la multitude de sons de cloches dissonants au sein de ces deux grandes chapelles.

À DROITE

Qui peut le plus…

Nadine Morano, députée UMP proche de Nicolas Sarkozy, a récemment pris position pour le mariage homosexuel, «*en tant que législateur*, précise-t-elle, *et à rebours de certaines convictions personnelles initiales*». Ces déclarations restent singulières et longuement justifiées. Plus généralement, la droite contourne au mieux la question du mariage gay, et l'affirmait encore récemment en proposant des «réformettes» pour le Pacs, contre lequel elle était majoritairement opposée au départ. Seule **Christine Boutin** a estimé que ces amendements «*rapprochaient le statut juridique du Pacs de celui du mariage, ouvrant toujours plus la voie au mariage des personnes homosexuelles et à l'adoption*». Qu'elle se rassure, l'ensemble de son parti reste figé sur la question. 174 députés, étiquetés UDF et UMP, se sont ainsi positionnés très clairement en janvier dernier, en signant le *Manifeste parlementaire pour la défense du droit fondamental de l'enfant d'être accueilli et de s'épanouir dans une famille composée d'un père et d'une mère*. La pression de pays voisins –Espagne, Pays-Bas, Royaume-Uni et Belgique- beaucoup plus libéraux, a sans doute joué un rôle dans l'urgence à prendre une position aussi tranchée et militante.

Morceau choisi du Manifeste :
«Il ne nous paraît pas conforme à l'intérêt de l'enfant de permettre son inscription dans une filiation qui ne serait pas structurée sur l'altérité sexuelle des parents, et ce au risque de rendre sa généalogie incohérente et de l'exposer dangereusement à des difficultés d'identification et de structuration de sa personnalité».

Les voix locales

Pour **Emmanuel Hamelin**, député UMP lyonnais, et signataire de ce guide de la famille flambant neuf, il s'agit d'abord et avant tout du principe de précaution : «*Les études réalisées jusqu'à présent sur les enfants de familles homoparentales n'ont aucun fondement cohérent*, affirme-t-il. *Les échantillons ne sont pas représentatifs, et la parole est donnée davantage aux parents qu'aux enfants*». Ces familles ne représentant pas un phénomène nouveau mais une réalité sociale, sans doute serait-il possible de la sonder plus en profondeur ? «*Prendre un risque n'est pas valable dans la mesure où il existe déjà une demande d'adoption plus forte que le nombre d'enfants à adopter*», répond-il enfin.
Toujours à Lyon, **Dominique Perben**, qu'il aurait été intéressant d'entendre en tant qu'actuel ministre des Transports mais également probable candidat à la mairie de la ville de Lyon pour 2008, ne s'est pas trouvé disponible. En revanche, **Denis Broliquier**, maire du 2ème arrondissement milloniste (ce mouvement lyonnais qui accueille «toutes les droites») ne déroge pas aux positions majoritaires. Il fait en outre remarquer que le débat démocratique et l'expression des opinions sur la question sont difficiles face à «*un lobby gay minoritaire exerçant une sorte de terrorisme intellectuel*».

Balle au centre

Les centristes de l'UDF restent pour leur part encore assez silencieux sur la question. Certains d'entre eux se diraient, dans le secret des alcôves, favorables au mariage gay. Interpellés par le biais d'**Anne-Marie Comparini**, députée du Rhône, nous n'avons pas obtenu davantage d'informations, cette dernière désirant consacrer au sujet «plus de temps que ce qu'elle ne pouvait nous accorder». Réponse alambiquée, mais souhaitons que la réflexion ait abouti en 2007. À savoir, il existe des électeurs UDF qui revendiquent leur homosexualité. Ils viennent de créer leur association, Centr'égaux, similaire au centre de réflexion associé à l'UMP, Gay Lib'.

Une souplesse toute radicale

Face aux craintes généralisées de l'UMP auquel il s'est affilié, le Parti Radical, (présidé par Jean-Louis Borloo) pourrait nuancer encore la tendance, avec des propositions qui iraient, doucement mais sûrement, vers l'adoption par les homosexuels. «*Elles sont toujours en discussion*», précise prudemment la vice-présidente nationale du Parti Radical, **Fabienne Levy**. «*Nous voudrions que ces familles* [homoparentales, *ndlr*] *puissent avoir une aide psychologique gracieuse, prise en charge*», explique-t-elle. Sans se soucier de ce que le trou de la Sécu soit creusé par les gais qui auraient la spécificité d'être parents… Dans le projet des Radicaux, le terme de mariage serait uniquement consacré aux couples hétérosexuels, et le Pacs devrait être amélioré. «*En tant que républicaine laïque,* conclut Fabienne Levy, *je me dis que les homosexuels sont à ce sujet bien conservateurs : ils sont les seuls aujourd'hui à vouloir se marier*».

À GAUCHE

Oui…

Ici, on tente d'afficher une seule et unique position, claire. Les principales motions au congrès du PS au Mans ont intégré les principales revendications gaies. **Christiane Demontès**, sénatrice PS et vice-présidente à la Région Rhône-Alpes, s'en fait l'enthousiaste porte-parole : «*C'est oui au mariage homosexuel, oui à l'homoparentalité et oui à l'adoption. Je suis sans état d'âme sur la question. Je ne vois pas pourquoi on interdirait l'adoption à deux papas ou à deux mamans. Mieux vaut un enfant heureux dans un couple homosexuel que malheureux dans un couple qui se tape dessus –au sens propre comme au sens figuré- toute la journée. C'est l'évolution normale de la société*». Un discours sans faille…

Mais…

Du côté de l'investiture socialiste pour les présidentielles, la candidate la plus en vue est modérée sur le sujet. «*Beaucoup d'associations homosexuelles m'interpellent sur la position de Ségolène Royal,* ajoute la sénatrice. *Elle a des réticences que le parti n'a pas*». Elle se situe pourtant déjà en bonne place dans les sondages qui, à un an du scrutin, on le sait, ne sont pas

_société_société_société

Initiative

L'enfer c'est les autres

Le 17 mai se déroule la deuxième journée mondiale de lutte contre l'homophobie (IDAHO en anglais). Objectifs : universalisation du debat et mise au calendrier national.

L'homosexualité serait «normale sans l'homophobie». Louis-Georges Tin est parti de ce postulat lorsqu'il a décidé de lancer, l'année dernière, le projet d'une Journée Mondiale de Lutte Contre l'Homophobie, extension à l'échelle planétaire d'une initiative québécoise qui avait vu le jour le 1er juin 2003. Le normalien antillais de 32 ans, directeur du *Dictionnaire de l'homophobie* (PUF, 2003), a lui opté pour un rendez-vous annuel chaque 17 mai, date anniversaire de la suppression par l'Organisation Mondiale de la Santé de l'homosexualité de la liste des maladies mentales. C'était en 1990. L'événement n'est pas voué à remplacer la Gay Pride, ni même à s'y opposer. Il représenterait davantage l'étape suivante dans le processus d'acceptation des identités sexuelles minoritaires. Alors que la «Marche des fiertés» ne concerne qu'une fraction de la population, puisque même certains gais y sont réticents, la JMLCH a pour vocation d'intégrer dans sa démarche la société civile tout entière. Il ne s'agit plus seulement de s'affirmer mais de soulever le débat afin d'assurer la défense des Droits de l'Homme pour les homosexuels. La manifestation, à l'image de l'homophobie, peut prendre des formes diverses selon les endroits où elle se déroule. L'an dernier, une quarantaine de pays ont participé à l'événement, de manière plus ou moins visible selon les degrés de libertés individuelles dispo-nibles. Si les Amstellodamois se sont permis un *Kiss-in* en pleine rue, les Ukrainiens ont bravé l'interdiction des autorités locales pour lancer un ballon arborant un immense «Non à l'homophobie !» au dessus de Kiev. Les Iraniens durent quant à eux se contenter d'Internet pour s'exprimer, puisque Téhéran condamne à mort les actes homosexuels, comme cela est aussi le cas en Arabie Saoudite, en Afghanistan ou encore au Pakistan. Dans une moindre mesure, ce sont des condamnations par la loi que peuvent encourir les gais et lesbiennes dans près d'une centaine d'Etats. La Journée Mondiale de Lutte Contre l'Homophobie est donc également une journée de solidarité de la part des pays occidentaux. Mais la politique du «moins pire» ne doit pas pour autant occulter les manquements qui persistent encore dans nos contrées. Au-delà des problématiques brûlantes comme l'homoparentalité, l'intolérance se matérialise encore souvent par la discrimination, la violence, qu'elle soit physique ou morale, ou encore une pression sociale qui pousse un nombre disproportionné de jeunes homos à se suicider.

La France mobilisée

La synchronisation des débats et festivités sur une même journée doit procurer à la lutte contre l'homophobie une visibilité maximale. Outre les principales associations internationales LGBT, les organisateurs ont pour l'instant reçu le soutien de la Fédération Internationale des Ligues des Droits de l'Homme, des groupes européens socialistes, libéraux-démocrates et verts, ainsi que la reconnaissance par le Parlement européen. Le Parlement belge en a fait de même lors d'un vote effectué le 17 mai 2005, ainsi que le gouvernement du Québec, deux années auparavant. Inutile de préciser qu'une démarche similaire de la part du pays des Droits de l'Homme aurait un impact décuplé en terme de résonance internationale. Ce sera en France l'une des principales revendications de la prochaine Journée Mondiale de Lutte Contre l'Homophobie. A Lyon, l'inter-associative étudiante Moules-Frites mènera une campagne de sensibilisation dans les MJC, au moyen d'un jeu de rôles. Seront mises en scène des situations d'injures ou de discriminations homophobes, au terme desquelles les jeunes devront avoir compris la gravité de ces comportements et la nécessité de les dénoncer. Les étudiants relaieront également une campagne nationale d'affichage invitant à la mobilisation de chacun contre l'homophobie. Quant à la ville de Lyon, elle profitera de la journée du 17 mai pour annoncer la mise en réseau mondiale des centres de documentation LGBT, réseau qui devrait être piloté depuis Lyon.

Pierre Prugneau

Entretien

Agrégé de lettres, porte-parole du Conseil Représentatif des Associations Noires (CRAN), Louis-Georges Tin est le fondateur de la Journée Mondiale de Lutte contre l'Homophobie.

Propos recueillis par _R.B._

CRAN et IDAHO : même combat?

Oui, parfaitement. Ce sont deux combats que je mène de pair, et parallèlement. On s'en étonne parfois, c'est vrai... Mais pour moi, c'est clairement la même logique. Et elle en rejoint d'autres. Par exemple, un ami qui avait lu le *Dictionnaire de l'homophobie* **(édité aux PUF) me disait un jour : «***C'est fou, dans ce bouquin, chaque fois qu'il y a le mot homosexuel, je pourrais le remplacer par le mot juif !***». Et il avait raison. Bref, plus qu'à l'universalisme, qui n'est bien souvent qu'une coquille vide, un peu pompeuse, je crois à la transversalité des causes. Etre noir, être homosexuel, c'est être en situation. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit moins de lutter pour une minorité, que contre les minorations, c'est-à-dire les systèmes de domination qui visent à confirmer l'infériorité supposée de certains groupes sociaux.**

Pourquoi la Journée Mondiale de Lutte contre l'Homophobie ?

Selon un lieu commun largement répandu, l'homosexualité serait aujourd'hui de mieux en mieux acceptée. Or, le constat est le suivant : le nombre d'agressions homophobes se maintient en France à un niveau élevé. Par ailleurs, dans le monde entier, l'homosexualité demeure une réalité mal acceptée, elle est pénalisée dans 80 pays, et dans plusieurs d'entre eux, ce qui est à l'ordre du jour, c'est plutôt le durcissement des lois homophobes plutôt que leur assouplissement.

Comment s'annonce selon vous cette deuxième édition ? Quels pays y participent ? Quels en seront les moments forts ?

Cette deuxième édition s'annonce bien : il y a désormais une cinquantaine de pays impliqués dans la Journée mondiale, dont de nouveaux comme les Etats-Unis, la Russie, le Japon, l'Allemagne, la Suisse, la Turquie, Israël, le Guyana, la Namibie…
Deux moments forts auront lieu en Russie : la Première Conférence internationale IDAHO (*International Day Against Homophobia*) et la Pride de Moscou, une première dans toute l'histoire du pays ! Autre temps fort, le séminaire que nous organisons au Parlement européen, avec le Président du Parlement, le commissaire à l'emploi et aux affaires sociales, l'intergroupe gai et lesbien, plusieurs députés européens dont Michael Cashman et Jean-Marie Cavada… Pour ce qui est de la France, les actions peuvent être consultées à partir du 1er mai sur la page France de www.idahomophobia.org.

Comment considérez-vous l'engagement des institutions internationales, notamment après le retrait de la résolution brésilienne ?

Il est regrettable que la résolution brésilienne ait dû être retirée. Mais lors de la journée de travail programmée au Parlement européen le 17 mai, j'ai justement l'intention de proposer une double résolution : l'une sur la reconnaissance de la Journée IDAHO au niveau des Nations Unies, l'autre sur l'abolition universelle du crime d'homosexualité. Cette double question a d'ores et déjà été mise à l'ordre du jour des débats. J'ai rédigé un texte, que je vais présenter personnellement sur place, à Strasbourg, et qui va être discuté lors de cette réunion de travail très importante. Si tout le mode en est d'accord au Parlement européen, on pourrait bientôt proposer aux Nations Unies de voter ce texte, plus facile à voter, je crois, que la résolution brésilienne. Si cela marche, ce sera vraiment une avancée historique dans l'histoire de l'homosexualité ! En tout cas, j'y travaille !

_société_société_société

Droit

Devenir ce que je suis

Être convaincu d'appartenir au sexe opposé à celui de son corps peut entraîner une série de péripéties. Transsexualité et institution, une histoire houleuse.

Tout a démarré par une condamnation de la France par la Cour Européenne des Droits de l'Homme. Avant mars 1992, le transsexualisme ne permettait pas, dans ce pays, le changement d'état civil des personnes intéressées. La France a donc été rappelée à l'ordre, en vertu du principe de l'indisponibilité de l'état de la personne et de son corps, ainsi que du droit à la santé. Désormais, la démarche consiste en une assignation devant le Tribunal de Grande Instance (TGI), afin que soit finalement inscrit en marge de l'acte de naissance du demandeur son changement de sexe. «*La procédure est longue, un an en moyenne*, affirme Isabelle Nabusset, avocate à Lyon. *Les délais entre chacune de ces phases, dont les passages de la personne transsexuelle devant les différents experts, sont interminables*». Depuis dix ans, elle s'est «*spécialisée*», sourit-elle, en traitant une vingtaine de dossiers de ce type. A cela s'ajoute, pour le demandeur, le changement de prénom, dont beaucoup de personnes transsexuelles, ou encore travesties, se contentent. Moins complexe, cette démarche s'effectue devant le juge aux Affaires Familiales et peut se faire sans le conseil d'un avocat. C'est une procédure d'agrément, dont tout le monde peut bénéficier en justifiant de «raisons sérieuses et anciennes».

Lyon fut rebelle

L'évolution est désormais sensible. Pourtant, d'un tribunal à l'autre (c'est-à-dire d'un procureur à l'autre) la modification administrative est attribuée plus ou moins aisément. Lyon était, dans le domaine, un exemple tout à fait singulier. Jusqu'à l'an passé, une personne pouvait changer d'identité avant même de s'être fait opérer pour modifier son sexe. En effet, le professeur Leriche, aujourd'hui à la retraite, est un chirurgien réputé pour ses opérations réussies, mais également pour avoir passé un accord avec l'ancien procureur du TGI de Lyon. Afin de se protéger contre des poursuites judiciaires pour crime de castration, le professeur mondialement connu avait fait en sorte de ne pas être impliqué dans le bouleversement psychologique (refus, suicide…) que peut induire un tel changement d'identité. Depuis que la première chambre du TGI est occupée par une nouvelle présidente, le parquet civil a rendu obsolètes ces accords, bien arrangeants, au moins pour les chirurgiens.

S'informer

Le Groupe de Recherche et d'Etude sur les Troubles de l'Identité Sexuelle (à Lyon, mais également à Paris, Bordeaux et Marseille) offre un suivi aux personnes qui entament un changement de sexe. Le protocole médical permet la prise en charge de l'opération par la sécurité sociale. Mais des critères d'entrée sont incontournables. Entre autres : pas de pratique actuelle de prostitution, pas de séropositivité au VIH, pas d'enfants à charge, pas de trace de geste d'automutilation. Le groupe annonce la couleur aussi rapidement qu'honnêtement : «*concernant le corps, les traitements médicaux et chirurgicaux ne peuvent que modifier l'apparence sexuelle. Le sexe génétique, repéré par l'examen des chromosomes de n'importe quelle cellule du corps, ne sera pas modifié. Il n'est pas possible de greffer des glandes génitales, ovaires ou testicules, et, par la suite, votre corps n'appartiendra jamais au sexe que vous sentez être le vôtre*». Une vie hétérosexuelle à la suite de l'opération serait un «*critère apprécié*» au Gretis, souligne sous couvert d'anonymat un homme devenu femme. Et qui aime les femmes. Autant de questions que de personnes, semble-t-il.

Dalya Daoud

_société_société_société

P 10_ culture_culture_culture_

_culture_culture_culture

P 12_ culture_culture_culture_

TEDDY AWARD
DU MEILLEUR FILM
BERLIN 2005
GRAND PRIX OUT FEST
LOS ANGELES 2005
PRIX DE LA CRITIQUE
INTERNATIONALE
MAR DEL PLATA 2005
EPICENTRE FILMS PRESENTE
UN AÑO SIN AMOR
un film de Anahí Berneri
Juan Minujín
Mimi Ardú
Carlos Echevarría
Javier Van Der Couter
Osmar Núñez
"Nouvelle venue du cinéma argentin, Anahi Berneri (...) montre sans convulsions des choses qui prennent aux tripes"
Télérama
"Le film affirme sa singularité avec naturel et sobriété"
Les Cahiers du Cinéma
"Berneri (...) livre un premier film d'une force rare"
PREF Mag
"Un film incandescent et surprenant, à l'encontre des clichés"
Têtu
pink
AIDES
ILE DE FRANCE
inrockuptibles
TÊTU
gayvox.com
cine cinema auteur
EPICENTRE
ACTUELLEMENT EN SALLES
www.epicentrefilms.com
ENFIN EN DVD VIDEO
EDITION COLLECTOR
O Fantasma
L'ENNEMI NATUREL
EDITION COLLECTOR
Krámpack
" O FANTASMA est un chef-d'oeuvre sur deux plans à la fois : celui du cinéma et celui de la culture gay. " (Libération)
" L'ENNEMI NATUREL est un premier film singulier (...), croisement esthétisant entre Chabrol et film X. " (Les Inrockuptibles)
" KRAMPACK explore avec humour l'apprentissage sexuel de deux ados qui finissent par s'aimer (...). " (Première)
POINTS DE VENTE HABITUELS
INFOS, BANDES ANNONCES ET VENTE INTERNET SUR
adventice.com
ZURBAN
LE MEILLEUR DE PARIS
TÊTU
www.epicentrefilms.com
gayvox.com
pink tv
EPICENTRE FILMS
editions

P 14_ culture_culture_culture_

_culture_culture_culture

P 16_ culture_culture_culture_

Dicogay

Barbie-racaille

Qualificatif en vogue dans les années 00. Conjonction paradoxale entre une poupée en âge et un garçon des cités. Se dit d'un homosexuel mâle qui abuse des codes vestimentaires et comportementaux de jeunes petites frappes portant des survêtements satinés. S'emploie avec un ton moqueur, l'intonation folasse : "à quatre pattes, elle fera moins sa maligne, la Barbie-racaille"

Tout parent, alarmé par le fort penchant de son chérubin pour la dînette et jeux destinés aux demoiselles (au détriment du camion benne à télécommande filaire et concours de billes dans la boue), doit s'émerveiller : il a enfanté, pour une cote de trois contre un, un gay en puissance. Et lorsque, devenue jeune homme sensible, cette merveille de la nature forcera sur le gel à cheveux et collera des posters de chanteurs musclés aux murs de sa chambre, l'avenir promet d'être plus que radieux. Alors, chers Maman et Papa, autant commencer par offrir à la pupille de vos yeux le meilleur des goûters : une poupée Barbie, blonde, sans poils et habillée de robe à paillettes. Avant que sa croissance dans notre monde hostile remette de l'ordre dans ses préoccupations ludiques. Car, à deux semaines de son quatorzième anniversaire, votre enfant fera sa première crise d'adolescence pédésexuelle : il matera les cuisses des footballeurs, se destinera à être pompier professionnel ou, honteuse destinée, voudra s'engager dans l'armée. Là, pas de panique. L'homosexuel affectionne la force du couillu bravant les dangers. Un reliquat de la beauté grecque bien charpentée et conquérante ? Un penchant pour les casseurs de pédés ? Garants perdus de la bonne éducation de votre progéniture, ne cherchez pas trop la petite bête qui sommeille. Car, à chaque époque, l'idole du gay mute : le policier moustachu à la Village People (70's) ; le Skinhead à bombers gonflants (80's) ; le militaire imberbe et en treillis à multipoches (90's). Et, aujourd'hui, le "vas-y" à casquette, chaîne en plaqué-or et tee-shirt XXL. Comme le qualifie un petit ministre au parlé fort et à la virilité contestable : une racaille.
La Barbie-racaille n'est, au final, qu'un juste concentré pacotille de l'enfant que l'on a été et de l'adulte que l'on fantasme.

Baptiste Jacquet

Un Ailleurs
Ma cantine en Tunisie

Depuis la vitrine extérieure d'un restaurant, à plus de nez dans l'assiette observés, le ventre en peine d'un bon manger traduit : "ici, accueil chaleureux et qualité des plats". Illustration d'un contraire où le moins voyant s'avère être le mieux offrant.

Tajines et couscous sont de toutes saisons. Même, et surtout, lorsque le thermomètre pousse un mercure signalant que pulls et vestes ne sont plus de mise. Et, pour colorer ce beau ciel revenu couvrir l'urbain béton, la chasse à l'exotisme du Sud est ouverte. L'étranger attire. Le dépaysement virtuel est recherché avant une éventuelle migration estivale. De rafraîchissants lieux tendent alors mirages décoratifs et servitudes folkloriques pour laisser croire aux envieux un ailleurs de soleil. Or, la déception est courante : rapport monnaie/manger à ne plus pouvoir digérer ou, pire, grands talents d'enjoliveurs aux alentours des couverts pour misérablement se défausser devant nos petits creux exigeants.
Sous le **Soleil de Tunis**, tout est ombragé par l'austère et isolé du décorum attrape-pigeon voyageur : Pas de paravent rosace en bois sculpté. Absence des épais coussins brodés d'or qui feintent le téléportage sous une tente berbère. Aucun tapis volant vers un emmurage oriental. Nul éclairage en mille et une chandelles. Ici, de la simplicité brute dans toute la longueur de salle, de la famille des vieilles cantines. Sur trois passages sur quatre devant l'adresse, il n'y a pas foule. Les tables méritent pourtant d'être dressées sans hésitation. Car ce restaurant est le meilleur serveur de semoules fines de l'hypercentre lyonnais. Tout bonnement. Certes, la mise en bouche n'est pas entourée d'une ambiance de folie ou d'une lumière basse tension passée au tamis pour confessions intimes. Mais légumes vaporisés à la perfection et viandes fermes et grillées dans l'entre deux, craquant-fondant, se bataillent la politesse pour faire du bien au gosier. Alors, le traditionnel thé final offert arrose pâtisseries à boulotter sans fin et une addition toute légère. À ne pas comprendre pourquoi ce paradis est encore si peu fréquenté.

Baptiste Jacquet

Soleil de Tunis
Tlj, en service midi et soir ou à emporter
6 rue Neuve-Lyon 2 / Tel : 04.78.28.18.41

Les

Révisons ensemble

Ce mois ci, le Blind Test Moisi (BTM)

Gagnez des places pour le festival Nuits Sonores !

Trouvez l'auteur et le titre de chacun de ces extraits et envoyez vos réponses sur redaction@heteroclite.org avant le 15 mai.

1) "Tout simplement fermé pour cause d'inventaire, dans mon cœur, dans ma tête".
2) "Tes états d'âme, sont pour moi, Eric, comme les Etats d'Amérique".
3) "Elle est venue sans bagage, comme échouée d'un naufrage".
4) "Il travaille un petit peu quand son corps est d'accord, pour lui faut pas s'en faire il sait doser son effort".
5) "Saveur amère d'hommes interdits a goûté les plaisirs que Dieu punit".
6) "Il faudrait qu'on les prévienne, Sofia Lauren j'suis pas daltonienne".
7) "Les copains, parlons-en des copains, pour foutre la mettre ils sont champions".
8) "Elle déchire les pages de tous les dictionnaires, elle n'a que quelques mots à son vocabulaire".
9) "Si tu es le prophète, viens nous parler encore en plein coeur de Moscou".
10) "Au d'ssus des capitales des idées fatales regarde l'océan".

Méga Bonus : "Quand elles ont caressé cette nuque bleue qu'elles avaient enlacé".

Le Mateur de cigares

Cigares et/ou cigarettes ?

La cigarette, loin de constituer un ennemi du cigare, en serait plutôt l'aimable chevalier. Quelques cigarettes constituent le tour de chauffe nécessaire à l'allumage du cigare. Brunes, blondes, roulées, avec ou sans filtres, coniques ou longilignes, qu'importe l'allure puisque rappelons-le, elle ne sert qu'à patienter jusqu'à l'allumage de la divine vitole. Les cigarettes contribuent à un échauffement du fumeur, et pas seulement du palais, qui s'apprête ainsi à recevoir un diamètre plus gros. Cigarettes puis cigare, donc.

Grand seigneur

Le Lusitanias de Partagas n'existe qu'en cabinet de cinquante. Remercions les civettes qui les conservent le temps de leur trouver un maître. Bien entouré d'une cour nombreuse, il sort si l'occasion le mérite, ou si le désir l'impose. Sous ses allures princières, il se livre facilement, se fait vite à votre main. Il est à la fois accessible dès les premières bouffées, tout en vous laissant un souvenir impérissable. Que demander de plus à un cigare? On aimerait en dire autant du reste.
Lusitanias de Partagas,
15 euros

Olivier Rey

Mes amies les filles

Nous devions ce mois-ci discuter du «régime ananas», dont le principe est simple : se nourrir exclusivement d'ananas, fruit essentiellement composé d'eau. Pas vraiment là matière à remplir un cochon, alors parlons d'autre chose…
Sophie, t'aurais pas un psspss? Elles s'en cachent comme si les hommes ignoraient toujours leur secret vermillon. Sécrétion semble-t-il encore tabou. La multitude de périphrases pour désigner les écoulements menstruels en atteste : «les Anglais débarquent», «tu sais, le truc de fille, mais si tu sais», «j'ai mes ragnagnas», «avoir ses glouches»…
Et combien de scènes inoubliables : «quoi tu utilises des applicateurs carton, mais ça va pas? bon je vais chez Monoprix». Marie prend son courage à deux mains, vérifie qu'elle ne sème rien sur son passage, traverse la rue, évite le regard des gens mais profite du moindre reflet pour s'assurer que les digues n'ont pas cédé. Ouf, parcours sans embûche, la culotte et l'honneur sont saufs. Bé ui les filles, c'est pas facile mais ça le serait davantage si vous en parliez. Pourquoi ne pas exiger davantage de solidarité de la part de vos compagnons ? Le jour où tous les hommes auront sur eux des tampons pour vous dépanner en cas de besoin, alors là, vraiment, l'idée d'égalité des sexes aura avancé.

_R. B._

P 18_ agenda_agenda_agenda_

_agenda_agenda_agenda

P 20_ agenda_agenda_agenda_

_agenda_agenda_agenda

P 22_ guide_guide_guide_

_guide_guide_guide

NO
PINK
SO
PINK
pink tv
LA LIBERTE ÇA SE REGARDE
Comment s'abonner :
08 92 69 00 22* ou www.pinktv.fr
CANALSAT
TPS
UPC
noos
numericable
freebox
nauf
eshvideo.com
CANALSAT
Be tv
Coditel
naxoo